

Dans la série *Il était une fois Vaucresson*

« Formation initiale »

### Chapitre III

*...1968 est passé par là,  
Savigny Toulouse, les années 1970...*

**Nadia Faure**  
**Promotion 1970-1972**  
Éducatrice



« On allait faire quelque chose ensemble »  
« L'importance, de l'appartenance au service public et à l'institution »

Entretien filmé le mercredi 2 mai 2012, à la Direction départementale 92 de la PJJ, rue  
Médéric à La Garenne-Colombes

Retranscription et notes Michel Basdevant (juillet 2012)  
Association pour l'Histoire de la Protection judiciaire des Mineurs  
Membre associé au laboratoire de sociologie Printemps  
CNRS/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur [Criminocorpus](#).

## **Michel Basdevant**

Bon, tu peux commencer...

## **Nadia Faure**

Nadia Faure, j'étais en formation, à Savigny. J'appartiens à la promotion des années 1970-1972, et ...alors... [silence]... Donne-moi la liste des questions... Dans ce que je vais dire tu prendras ce que tu veux... [silence]...

Nadia Faure, je suis éducatrice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse et à l'Éducation surveillée d'abord. J'appartiens à la promotion 1970-1972, et la formation se déroulait à Savigny-sur-Orge.

Moi, je suis arrivée à l'école, dans une situation un petit peu particulière, parce que j'étais enceinte, mais l'école m'a adoptée sans problème.

J'attendais... j'attendais de ma formation... puisque précédemment j'étais contractuelle... et je regardais mes collègues titulaires, avec envie et... donc je me suis installée dans cette formation avec... avidité. Avidité et appétit.

Comment elle se déroulait... Eh bien il y avait une partie théorique qui était à Savigny, ponctuée sur plusieurs mois, intercalée avec des périodes sur le terrain, on était affecté... à l'intérieur de stages, et on revenait en formation à Savigny par la suite.

Dans cette formation, on avait une formation partie théorique et partie pratique, avec des cours, avec des gens qui m'ont particulièrement marquée : le juge Lutz<sup>1</sup> qui faisait du droit du travail. Il s'échinait à faire du droit du travail à... à 9 heures le matin, le lundi matin, parce que, ça marquait, c'était important. Monsieur Certhoux<sup>2</sup>, le docteur Certhoux. Et puis... monsieur Appelaniz<sup>3</sup>. Alors le docteur Certhoux c'était un médecin psychiatre. Monsieur Appelaniz c'était un psychologue. Ces gens-là, m'ont accompagnée, tout le long de ma formation. Pour moi, c'était des références.

On avait aussi un accompagnement, par un... Chaque groupe était accompagné par un animateur, moi c'était Roger Merle<sup>4</sup>. Cet accompagnement par les animateurs était, chaud, était... bienveillant, était protecteur. Je crois que c'était la façon, de nous amener à une vie de groupe, à une vie collective et... à faire ressentir à chacun, le sentiment d'appartenance.

On appartenait à... On allait faire quelque chose ensemble, parce que l'éducation, de toute façon, on ne la fait pas tout seul, dans son coin. On fait quelque chose ensemble.

Avec du recul, c'est ce que je crois, qu'on nous a donné. Et ça, c'est un sacré cadeau. « On va faire quelque chose ensemble ! ». Et on nous donnait en même temps, le sens de l'institution.

Le sentiment d'appartenance, le sens de l'institution, c'est-à-dire, l'intérêt commun. Et on n'allait pas être éducateur comme ça... mais c'était un métier de... et c'est un métier de valeur. Une parole portée, et aussi une appartenance au service public. Moi j'ai trouvé ça, dans ma formation, et je le ressentais d'une façon très forte.

---

<sup>1</sup> Paul Lutz (1912-2005). Ancien scout, magistrat « Juge des enfants au tribunal de Paris ». Inspecteur de l'Éducation surveillée, entre autres dans les établissements de filles. En 1946, il est nommé Directeur de la *Revue de L'Éducation surveillée*, puis de *Rééducation*. Il privilégie les petits établissements contre les gros internats.

<sup>2</sup> Alain Certhoux médecin psychiatre. Il a été en poste à l'Administration centrale où il s'occupait des enfants criminels.

<sup>3</sup> Psychologue, lui et sa femme ouvriront la consultation de rue de L'Arbre sec.

<sup>4</sup> Roger Merle a été élève éducateur dans le château de Vaucresson promotion 1954, il y rencontrera sa future épouse Charlotte Toscani.

## **Michel Basdevant**

Les intervenants ?

## **Nadia Faure**

Les intervenants qui m'ont particulièrement, je crois que je l'ai dit tout à l'heure... et... le docteur Certhoux, le juge Lutz, le psychologue Appelaniz...

On avait aussi une initiation, à tous les arts plastiques, je crois que le formateur était monsieur Fraisse<sup>5</sup>, et... et il nous a donné... Disons que c'est une formation, où nous pouvions... acquérir des techniques pour les arts plastiques, mais en même tant avec une certaine sensibilité artistique, si on voulait la développer on pouvait la développer.

Les gens qui m'ont marqué aussi c'est, c'est peut-être très terre-à-terre mais c'est très important, Monsieur et Madame Conessa, les gérants du restaurant qui nous accueillait, qui géraient la restauration de l'internat. Nous étions trois élèves à être enceintes au moment de notre formation, et le matin madame Conessa nous attendait pour savoir si on avait bien pris le petit-déjeuner, parce qu'on ne pouvait pas mener une vie de future mère et d'élève et faire tout ce qu'on avait à faire... si on n'avait pas l'estomac rempli. Donc ce service de restauration tenu par ces personnes, donnait aussi le ton à l'école, à mon sens, dans cette bienveillance à l'égard de ses élèves éducateurs.

La philosophie ou les intentions de la formation, je pense que c'était une manière de nous accompagner, de nous donner du... un enseignement. Et en même temps, de nous apprendre, le b.a-ba du métier.

Alors si ça m'a servi... pour mon activité par la suite... Moi je suis partie de l'école, riche de tout ce que j'avais entendu, pris. Ça m'a accompagné, oui, dans mon premier poste et dans tous les postes qui ont suivi. Ça m'a permis de commencer à m'asseoir, dans ce métier d'éducateur. Et même si on oublie la formation au cours des années, les cours du professeur Lutz, et surtout son attitude, par rapport aux élèves, m'ont accompagnée un certain temps. Le travail du docteur Certhoux, les questions qu'il nous posait sur lesquelles il nous faisait réfléchir, m'ont accompagnée tout au long de ma vie professionnelle.

Mon sujet de mémoire, à la fin de la formation on avait un mémoire à travailler... Je me rappelle du sujet effectivement, il était sur le milieu ouvert. C'était loin d'être un chef d'œuvre... mais bon, il y avait un travail écrit important.

Il y avait aussi dans cette formation, un stage, dans la vie professionnelle, ce qui n'était pas négligeable. Moi je me souviens avoir fait mon stage au Monoprix de la rue Daumesnil à Paris, et c'était une immersion dans la vie professionnelle. Ça durait un mois. On peut, peut-être en rire maintenant, mais cela avait son intérêt.

On avait aussi un stage sportif, d'une quinzaine de jours, sur le Causse, à Sainte-Enimie<sup>6</sup>. Là, on éprouvait notre force physique, notre endurance, et aussi notre... dans la promotion à laquelle j'appartenais, c'était encore une promotion où il y avait beaucoup plus d'hommes que de femmes – 180 éducateurs pour une vingtaine de filles – donc dans les épreuves sportives, nous étions un peu à l'épreuve ! Il fallait prouver une résistance. Cette vie collective était un peu spartiate, parce que nous champions, pas dans des conditions de confort extraordinaire. Mais c'était bien, et il y a de bons souvenirs encore dans tout ça.

Ce que j'ai retenu de ma formation... C'est aussi, ce que j'ai reçu en héritage, de... de ces moments-là, c'est-à-dire l'importance... l'importance de l'appartenance au service public, et à l'institution. On ne peut pas faire son métier, n'importe comment, on ne peut pas le faire tout seul. On appartient à un groupe, donc à une équipe. Cette formation théorique de Savigny,

---

<sup>5</sup> Formateur en arts plastiques et activités artistiques.

<sup>6</sup> Commune entre 400m et 1000m d'altitude, de 600 habitants en Lozère, située au cœur des gorges du Tarn, entre le Causse Sauveterre et le Causse Méjean.

était accompagnée par cette formation pratique sur le terrain, qui nous mettait régulièrement dans des situations concrètes, et ces retours nous permettaient, non seulement de nous questionner, mais nous permettaient de nous positionner.

Et tout au long de ma formation, et tout au long aussi de mes premières années de titulaire, j'ai toujours trouvé un accueil, protecteur accompagnant, de mes aînés, et ça c'est, en tant que jeune professionnelle, c'est quelque chose de très important, je ne sais pas si c'est gardé actuellement dans la formation de l'école... mais on nous donnait la possibilité de se créer des références. Et ça, merci.

Les bons, les mauvais souvenirs, pour moi, je n'ai pas particulièrement de mauvais souvenirs, de choses qui m'ont marquée, peut être de la fatigue à certains moments, parce que mon état faisait que c'était un petit peu lourd. Les trajets étaient un peu lourds.

Peut-être, mauvais souvenir au moment de l'amphi, où l'on se répartit les postes, chacun doit s'arranger avec l'autre, pour essayer d'obtenir ce qu'il veut. Autrement ça reste globalement un souvenir important, et bon.

### **Michel Basdevant**

Revenons en 2012. Rêvons un peu Nadia. Tu es responsable de la formation initiale des personnels de la Protection judiciaire de la jeunesse, à Roubaix où ailleurs, quelles seraient tes priorités ?

### **Nadia Faure**

Si j'avais aujourd'hui à participer à la formation des éducateurs et des éducatrices, ce qui a d'important, c'est de les accueillir. C'est de les accompagner. C'est de leur parler de l'histoire, de la maison dans laquelle ils entrent, parce que je crois qu'on ne peut faire des choses, que si on connaît aussi, un petit peu là d'où l'on vient. Et quand on arrive dans une maison, eh bien, on regarde un petit peu ce qui s'est passé, et l'évolution. Et surtout que, on s'aperçoit qu'au fil des années, on n'en finit pas de réinventer ce que les autres, on fait précédemment.

Moi ce que je privilégierais, c'est l'accompagnement, et puis l'ouverture.

L'ouverture, dans la mesure, où il se passe, il se crée beaucoup de choses, à la Protection judiciaire de la Jeunesse et ailleurs, leur donner aux élèves éducateurs, cette possibilité d'aller les voir, de créer, et leur dire... l'impertinence, c'est aussi, légal, et obligatoire dans nos métiers.